

101 façons de lire tout le temps



PAR TIMOTHÉE DE FOMBELLE ET BENJAMIN CHAUD

Quand Timothée de Fombelle combine deux grands exercices canoniques, la liste et l'ode à la lecture, et que Benjamin Chaud se prend au jeu, cela donne un très tendre regard et un sympathique clin d'œil aux traditions.

Livre à paraître le 3 novembre prochain chez Gallimard Jeunesse.



Un instant, un seul, lui fait désert son corps : le temps des livres. Le corps de l'enfant qui lit n'est plus qu'un tas de vêtements qu'il a jeté n'importe où. Le livre est ouvert sur la moquette. Les vêtements glissent du lit ou font les pieds au mur. Il est en train de lire. Où est-il passé ?

– Tu es là ? Tu m'entends ?

Il n'y a plus personne dans la chambre. L'enfant est très loin de là, dans un corps plus ample, au milieu des vagues, loin de nous.

Il me fallait toujours du temps pour me retrouver. Quand j'avais refermé le livre, on m'appelait dehors, je restais étourdi sur le lit. Alors je me levais, un peu à l'étroit dans cette peau et ce monde. Je faisais un pas, je m'étirais. Mon enveloppe se fendillait. Mon équilibre avait changé. En descendant l'escalier, je ne voyais pas qu'avaient poussé deux ailes en papier dans mon dos.

Timothée de Fombelle : *Neverland*, Gallimard, 2019.



Il suffisait d'ouvrir les yeux pour les voir, ces petits lecteurs tout autour de moi. Dans les bibliothèques, les rames de métro, les recoins des cours de récréation, dans les maisons pendant l'été, à l'ombre des arbres, ou accroupis sur la moquette des librairies. C'est peut-être parce que j'écrivais pour eux tous les jours, que je les remarquais partout où ils étaient, même quand j'entendais répéter que les jeunes lecteurs se faisaient de plus en plus rares.

Le projet de *101 façons de lire tout le temps* est né peu à peu, en tenant la liste de ces situations de lecture, comme un dessinateur remplirait son carnet de croquis. Un simple lit ou un fauteuil sont utilisés de mille façons par le jeune lecteur. Je leur donnais un nom. J'avais remarqué par





exemple le *Chihuahua*, celui qui se fait minuscule sous la table en lisant pendant que la famille débarrasse. Ou bien le *Somnambule* qui s'aventure à lire en marchant dans la rue. J'avais surtout la mémoire de mon propre corps d'enfant, le souvenir de ces moments où l'on s'absente entièrement de soi pour plonger dans un livre.

Au fil du temps, j'ai mis en forme ce catalogue, que j'ai réduit à 101 façons de lire... Mais comment donner vie à tous ces lecteurs, en dehors d'un nom et d'une brève description de chaque position ? Je laissais des grandes pages blanches dans mes carnets, attendant l'illustrateur qui comprendrait ce projet si simple et si important pour moi.

C'est à ce moment qu'a surgi l'idée d'inviter Benjamin Chaud à bord de ce livre. J'avais travaillé avec lui pour l'album musical *Georgia*. Mais je suivais aussi depuis longtemps ses ours, ses éléphants, ses taupes, ses mulots, ses romantiques et sa folle vie de dessinateur. Avec l'équipe de Gallimard Jeunesse, on sentait que son dessin fait d'un mélange de clarté, de tendresse et d'acrobatie était celui qu'il fallait pour le livre. Comment l'embarquer dans le projet ?

Le vrai miracle est qu'il ait eu l'imprudence de ne pas dire non tout de suite. Il a pris le temps. Il fallait qu'il réfléchisse. J'ai reçu un peu plus tard quelques photos volées de son carnet, photographié par mon éditeur qui l'avait croisé à la foire de Bologne.



Je découvrais qu'il s'était mis au travail. Il n'avait pas dit oui, mais il était déjà avec mes petits lecteurs, à les dessiner sous toutes les coutures, couchés sur le sol, perchés dans les arbres. Je sentais qu'il ne résisterait plus longtemps.

Pour le guider, j'avais parfois ajouté à mes cent une descriptions des petits bonshommes maladroitement dessinés avec des bâtons. Sur deux ou trois positions, j'avais intégré des photos de Sally Mann, photographe américaine, qui m'inspire depuis si longtemps quand il s'agit de parler de la liberté de l'enfance. Mais en voyant arriver les esquisses de Benjamin, puis ses dessins achevés, il était clair que ce qui lui servait avant tout, c'était sa propre familiarité avec les lecteurs dont nous parlions. Lui aussi passait sa vie avec eux. Il en avait été un lui-même. Il capturait d'un coup de crayon magique, définitif, chaque position. Le plaisir des plus belles collaborations est là : quand un projet fait converger nos regards et nos obsessions... ♦

Timothée de Fombelle

